

la fin que je me propose. Une ferme-modèle produira sans aucun doute d'excellents résultats dans un comté. Les cultivateurs en retireront de grands avantages et apprendront le moyen le plus sûr d'améliorer le sort de la classe agricole.

Dans la demande de mon honorable ami, le conseiller pour LaSalle, il est question de conférences agricoles. Tout le monde admet que ces conférences produisent beaucoup de bien. Mais il ne s'agit pas seulement de faire faire des conférences à droite et à gauche, l'essentiel c'est qu'on y assiste en grand nombre et que l'assistance mette en pratique ce qui est enseigné. Si l'on se rend dans ces réunions avec la détermination bien arrêtée de ne pas exécuter les améliorations que le conférencier suggérera ou qu'on y assiste sans objet, sans but, il est inutile d'ordonner des conférences; c'est de l'argent gaspillé; c'est de l'argent pour ainsi dire jeté au feu. Nous devons donc travailler à faire comprendre aux cultivateurs tous les avantages qu'ils peuvent retirer de ces leçons données par des hommes compétents.

Comme j'ai eu l'occasion de le dire devant la dernière convention de l'Industrie laitière, pour bien cultiver, pour faire rendre à la terre tout ce qu'elle peut produire, il faut de l'étude, il faut de la réflexion et du calcul. Je prétends que le cultivateur a encore plus besoin de penser que l'avocat ou le médecin. En effet, le cultivateur a besoin de réfléchir et de calculer pour faire chaque chose en son temps et à propos et pour que son travail porte tous ses fruits. Il lui faut calculer la portée de ses coups et le résultat de son travail; autrement, il ne réussira pas. Celui qui cultive d'après une méthode raisonnée obtiendra, avec la moitié moins de travail, un résultat double de celui qui ne calcule pas. C'est ma manière de voir, et je crois qu'elle est partagée par ceux qui ont étudié les moyens les plus propres à assurer la prospérité du cultivateur.

Les conférences agricoles ne pourront avoir de bons résultats qu'en autant que la classe agricole y assiste et qu'elle y assiste avec la détermination d'en retirer tous les avantages possibles.

Je voudrais obtenir deux choses: 1o. ne pas gaspiller l'argent public, et 2o. faire bénéficier la classe agricole le plus qu'elle pourra des moyens de succès qui lui offre le gouvernement. Pour cela, il nous faut le concours de tous les hommes intelligents, de tous les hommes dévoués au progrès et à la prospérité du pays.

Lorsqu'il est question d'octroi d'argent pour favoriser l'agriculture, toute la députation est unanime à voter ces faveurs et s'empresse de venir en aide à la classe agricole. C'est très bien, mais il ne faut pas oublier ceci: quand même la législature jetterait l'argent par les portes et les fenêtres, si le cultivateur ne veut pas faire ce qu'on lui demande ou refuse d'exécuter les améliorations qu'on lui suggère, ce serait de l'argent complètement perdu, de l'argent gaspillé. Je le répète; il est du devoir de tout homme qui aime réellement sa province de faire comprendre à la classe agricole que c'est son bien que l'on veut. Cette classe mérite toute notre considération; car, quand la classe agricole souffre, tout le monde souffre et elle souffre elle-même. Mais quand la classe agricole est prospère tout le monde est prospère; et elle est elle-même

prospère. Cette classe est donc intéressée à améliorer son sort et à faire progresser l'agriculture dans toute la Province.

Je consens avec plaisir à déposer sur le bureau de cette Chambre les documents demandés par mon honorable ami.

*L'honorable M. Hearn.*—Je félicite l'honorable premier ministre et l'honorable conseiller pour La Salle de l'attention toute particulière qu'il porte à la cause agricole, cette question vitale pour un pays. En faisant de si courageux efforts pour favoriser les progrès et la prospérité de l'agriculture, ils rendent un service signalé à la province.

Les documents demandés sont d'une grande importance et pourront nous aider à constater sûrement le développement agricole depuis quelques années. J'aimerais cependant à connaître le nombre de cultivateurs qui assistent aux conférences agricoles. En connaissant au moins la moyenne de l'assistance nous pourrions voir sur le champ si l'argent consacré à cette fin est bien employé, et tout le monde sera satisfait. C'est une simple suggestion que je fais, et je pense qu'un état indiquant l'assistance aux conférences serait reçu avec plaisir par cette honorable Chambre.

*L'honorable M. Champagne.*—Je n'avais pas l'intention de prendre la parole dans cette intéressante discussion. Mais je ne puis passer cette occasion sans féliciter cordialement l'honorable conseiller pour La Salle et l'honorable premier ministre d'avoir si bien exprimé, encore une fois, toute la sollicitude qu'ils portent à l'importante classe agricole.

Il n'y a aucun doute que notre pays est essentiellement agricole, et que lorsque l'agriculture est prospère, tout prospère, et lorsque l'agriculture souffre, toutes les classes de la société souffrent. C'est le thermomètre le plus sûr pour juger de la prospérité d'un peuple.

J'aime à croire que l'existence des cercles et les conférences agricoles font du bien et même beaucoup de bien dans notre province. Je l'ai constaté moi-même et je l'ai entendu dire par des personnes qui s'y connaissent.

Cependant je suis d'opinion, je suis parfaitement convaincu que les exemples et les moyens pratiques ont plus d'effet sur la classe agricole que la théorie. Je parle surtout d'après ce qui se passe dans la partie de la province où je réside.

Dans ma division, l'agriculture a fait de rapides progrès; on constate une noble émulation chez nos cultivateurs; c'est une lutte continuelle pour avancer dans la voie de la prospérité; on cherche à améliorer les terres le mieux qu'on peut. Ces luttes et cette émulation, que tout le monde admire, doivent être encouragées, car elles sont la vraie source de la richesse nationale. Voici la raison pour laquelle l'agriculture a progressé si rapidement dans cette partie de la province. Il se produisit un changement radical dans la manière de cultiver, il y a une cinquantaine d'années: Un certain nombre d'anglais et d'écossais vinrent s'établir chez nous disposant de certains moyens; ils firent l'acquisition de terrains qui n'étaient pas les meilleurs, tant s'en faut; mais ils nous arrivèrent avec un mode ou un système de culture nouveau, et réussirent très bien; ils donnèrent par là une grande